

LES NÉRÉIDES

ET

LES CYCLOPES

PIÈCE MYTHOLOGIQUE, MÊLÉE DE CHANT,

Par MM. CLAIRVILLE et LAMBERT THIBOUST,

MUSIQUE DE M. MONTAUBRY,

DÉCORS DE MM. CAMBON ET THIERRY, MISE EN SCÈNE DE M. HIPPOLYTE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 26 Juin 1852.

PERSONNAGES.

POLYPHÈME
ARGÈS
BRONTÈS
STÉRÉOPÈS
PYRACMON
TRITONNET
ACIS, petit berger
GALATEE
LYSIANASSE
MELITE
EULIMENE
LIAGORE
NISO
LAGA
DAPHNE
L'AMOUR
Néréides, Cyclopes

ACTEURS.

MM. AMBROISE.
ROGER.
BASTIEN.
TOURTOIS.
GUÉRIN.
GIL-PÈRES.
M ^{mes} CICO.
MARTHE.
CAROLINE BADER.
CORINNE.
CLORINDE.
JEANNE.
MARIE.
CHARLOTTE.
CORINNE.
CLARY.

S'adresser pour la musique exacte à M. TARANNE, 45, rue Montmartre.

La mise en scène est indiquée par des renvois, elle est prise de la gauche du spectateur.

Une forêt, premier et deuxième plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

POLYPHÈME, ARGÈS, BRONTÈS, STÉRÉOPÈS, PYRACMON, CYCLOPES, *arrivant en scène l'un après l'autre, de divers côtés, avec mystère.*

POLYPHÈME, *entrant le dernier, et se plaçant au milieu (1).* Ne voyez-vous rien ?

ARGÈS. Rien encore.

STÉRÉOPÈS, *montrant la gauche du spectateur.* Peut-être qu'en descendant sur le rivage...

POLYPHÈME. Non, restons ici, derrière ces arbres, et sans qu'elles puissent nous apercevoir, nous guetterons l'instant où les Néréides sortiront des ondes.

ARGÈS. Polyphème a raison, d'ici nous dominons la plage, et la mer nous apparaît immense.

1 A. S. P. B. Py.

STÉRÉOPÈS. Mais de Néréides, point.

POLYPHÈME. Sitôt qu'elles nous aperçoivent, elles se cachent au fond des roseaux ; nous ne pouvons nous montrer sans effaroucher ces vertueuses Naiades, et c'est humiliant pour nous, les ouvriers de Vulcain.

STÉRÉOPÈS. Dame ! écoutez donc, Neptune et Vulcain, c'est l'eau et le feu.

POLYPHÈME. Eh bien ! soit, l'eau et le feu, les Néréides et les Cyclopes, c'est-à-dire la foudre contre les flots.

BRONTÈS. A propos de foudre, vous savez que Jupin en a commandé une douzaine pour ce soir ?

PYRACMON. Encore une douzaine de foudres ?

ARGÈS. Comme c'est contrariant ! moi qui, pour plaire à Mélite, voulais acheter ce god... et

commencé pour elle en cachette. (*Il montre un bracelet en fer.*)

BRONTÈS. J'avais eu la même pensée, et en l'absence de Vulcain, j'ai fabriqué ce diadème pour Eulimène. (*Il montre un diadème en fer.*)

STÉRÉOPÈS. Et moi, pour ma charmante Liagore, cette chaîne d'acier. (*Il la montre.*)

PYRACMON. Et moi ce collier pour l'adorable Niso.

POLYPHÈME. Oh! fi! fi!.. des forgerons de Jupiter, des fabricants de foudres, descendre à la bijouterie de pacotille... Si Vulcain le savait, bien sûr il vous retiendrait un quart de jour à la paie de l'Olympe.

STÉRÉOPÈS. Eh quoi! toi seul, Polyphème, tu n'as rien inventé pour séduire Galatée, la plus belle, la plus farouche, la plus puissante de toutes les Néréides?

POLYPHÈME. Eh! que pouvais-je inventer pour elle?

Air :

Non, pour celle que j'aime,
Je n'ai pas de cadeau,
Car l'Olympe lui-même
N'offre rien d'assez beau.

CHOEUR.

A la belle qu'il aime
Comment faire un cadeau,
Si l'Olympe lui-même
N'offre rien d'assez beau?

POLYPHÈME.

Si je régnaï sur la terre et sur l'onde,
Je lui dirais : à toi le monde!
Si j'étais immortel,
Je lui dirais : à toi le ciel!
Si dans l'enfer les dieux l'avaient jeté
Et que je fusse Lucifer,
Je lui dirais : à toi l'enfer!
Enfin, si j'étais Jupiter,
Je donnerais à Galatée
Le monde, le ciel et l'enfer!

Car pour celle que j'aime
Il n'est pas de cadeau,
Et l'Olympe lui-même
N'offre rien d'assez beau.

TOUS.

A la belle qu'il aime, etc.

(*On entend Tritonnet.*)

BRONTÈS. N'ai-je pas entendu?... oui, c'est le bruit des flots.

ARGÈS. Voyons!

TOUS. Voyons! (*Ils remontent et regardent dans la coulisse de gauche.*) Les Néréides!

TRITONNET, en dehors. Brrrrout! l'eau est froide ce matin.

POLYPHÈME, devant les Cyclopes. Eh non! c'est un poisson, c'est Tritonnet.

LES CYCLOPES. Tritonnet!

TRITONNET, toujours dehors. Mais, animal de

requin, veux-tu bien lâcher ma queue... j'appartiens au char de Neptune... je suis de sa maison.

LES CYCLOPES. Par ici, par ici, Tritonnet.

TRITONNET. Les Cyclopes! Attendez, je donne un coup de nageoire, et je suis à vous.

POLYPHÈME. Peut-être nous apprendra-t-il....

TRITONNET, apparaissant de la gauche, et donnant des poignées de main aux Cyclopes. Bonjour, Cyclopes, bonjour, vieux (4).

POLYPHÈME. Mais à qui donc en avais-tu, tout à l'heure?

TRITONNET. A une foule de poissons qui voulaient me grignoter mon plus bel ornement.

Air de la *Meunière*.

D'indélicats maîtres marins,
Depuis une lieue,
Voulaient me grimper sur les reins
Pour mordre ma queue;
Mais contre ce peuple glouton,
J'ai, grâce à l'amitié d'un thon,
Défendu ma queue,
Ma queue de Triton.
TOUS.
Défendu sa queue,
Sa queue de Triton.

POLYPHÈME. Je t'en félicite. Mais que viens-tu faire ici, dans l'île de Lempos?

TRITONNET. Une commission très-pressée de Neptune pour Jupin.

POLYPHÈME. Et il va bien, le seigneur Neptune?

TRITONNET. Il va très-bien, sauf qu'il a perdu la boussole.

STÉRÉOPÈS. Il est fou?

TRITONNET. Eh! non, la boussole de son char, ce qui fait que, depuis cette porte, quand il est sur les flots, son char y varie, et que souvent le dieu des mers est obligé de demander son chemin à un simple éperlan.

ARGÈS. Ça doit être bien humiliant.

TRITONNET. Je le crois fichtre bien... car, en mer, on est diablement humilié quand on perd son estime... Mais je cours chez Jupin et avec un petit mot de sa part pour Uranie qui tient toutes sortes d'instruments de physique... (*Il remonte pour sortir.*)

POLYPHÈME, l'arrêtant. Un instant! (*Ils redescendent* (2). Penses-tu qu'aujourd'hui les Néréides abordent sur la plage?

TRITONNET, à part. Diable! moi qui oubliais mon autre commission.

POLYPHÈME. Eh bien! répondras-tu? les Néréides vont-elles venir?

TRITONNET. Les Néréides!.. ah bien, oui!... J'ai entendu Galatée qui disait ce matin à ses

4 A. S. P. T. B. Py.

2 A. S. T. Po. B. Py.

SCÈNES : si nous allions faire un petit tour du côté de Cythère?

TOUS. De Cythère!

TRITONNET. Et elles sont parties.

POLYPHÈME. Pour Cythère?

TRITONNET. Oui, Cythère, une petite île près de la Laconie... Il y a un Amour à la porte.

POLYPHÈME, aux Cyclopes. Nous y serons avant elles. (*Fausse sortie.*)

BRONTES. Un instant, s'il nous trompait!

POLYPHÈME. Par l'enfer!.. Tritonnet, regarde-moi bien... vois-tu cet œil qui brille au milieu de mon front... eh bien! cet œil ne te perdra pas de vue, je te le dis que ça! (*Aux Cyclopes.*) A Cythère, enfants! (*Tritonnet passe à droite.*)

TOUS. A Cythère!

POLYPHÈME.

Air :

Les Cyclopes vont à Cythère,
Dans cette île où l'on va pour plaire,
Et c'est là, oui, c'est là
Que l'amour nous verra,
C'est là (*bis*)! qu'il nous protégera.

ENSEMBLE.

Les Cyclopes vont à Cythère, etc.

TRITONNET.

Les Cyclopes vont à Cythère
Bon voyage, tâchez de plaire,
Car c'est là, oui, c'est là
Que l'amour nous verra,
C'est là (*bis*)! qu'il vous protégera.
(*Les Cyclopes sortent au fond à droite.*)

SCÈNE II.

TRITONNET, seul, puis LYSIANASSE.

TRITONNET. Oui, oui, courez à Cythère! Ah! les grands bêtas, c'est qu'ils y vont... pour de grands bêtas, voilà de grands bêtas. (*Revenant en scène.*) Oui, mais de grands bêtas qui ont de grands marreaux dont les grands coups font grand mal... j'ai peut-être eu grand tort, moi, de faire la commission de mam'selle Galatée... oh! je demanderai un sauf-conduit à Jupin... Et puis je n'avais pas d'autres moyens de fuir les agaceries de Lysianasse... En voilà une Néréide agaçante! Je ne peux pas donner un coup de nageoire sans la trouver dans mes eaux; elle se faufile partout où je suis! quand je me crois seul, que je la sais bien loin, je suis tout surpris d'entendre à côté de moi une voix qui me dit...

LYSIANASSE, qui est entrée sur les dernières paroles; elle est venue de la gauche, a été voir à droite s'il y a quelqu'un, et redescend en scène (4). Bonjour, Tritonnet.

TRITONNET. Là! juste... qu'est-ce que je disais?

LYSIANASSE. Tu pensais à moi! ah! c'est bien gentil!

TRITONNET. Lysianasse, si vous saviez ce que je pensais, vous ne me trouveriez pas gentil du tout.

LYSIANASSE. Voyons, mon petit Tritonnet, sois donc plus aimable.

TRITONNET. Jè n'ai pas le temps... j'ai une commission pour Jupin.

LYSIANASSE, l'arrêtant. Oh! tu m'entendras, tu m'aimeras; car où trouveras-tu une autre Néréide plus aimante, plus avenante, plus complaisante? n'est-ce pas moi qui t'ai montré à nager?

TRITONNET. C'est vrai, vous m'avez montré la brassée... mais de brassée en brassée, un jour je vous ai embrassée, et je ne veux pas recommencer.

LYSIANASSE. Mais pourquoi?

TRITONNET, montrant un coquillage suspendu à son cou. Tiens, parce que je tiens à conserver intact ce symbole d'innocence.

LYSIANASSE. Imbécile, tu tiens à cela?

TRITONNET. Oui, Mademoiselle, oui, j'y tiens.

LYSIANASSE. Et moi, je veux que tu me le donnes.

Air :

Aime moi (*bis*),
Puisque ça dépend de toi,
J'aurai ton cœur et ta loi.

TRITONNET.

Laissez-moi.

(*Il se sauve à droite.*)

LYSIANASSE (4).

Tu m'aimeras malgré toi.

TRITONNET.

Laissez-moi,

Vous aimer n' dépend pas d' moi.

LYSIANASSE.

Aime-moi.

Puisque ça dépend de toi.

TRITONNET.

C'en est trop, Mademoiselle.

LYSIANASSE.

Non, non, je dois l'emporter.

(*Faisant des yeux tendres à Tritonnet.*)

Aux doux regards d'une belle

Pourrais-tu donc résister?

TRITONNET.

Pristi! laissez mon écharpe;

Quand on est sage, doit-on

Faire ainsi des yeux de carpe

Pour débaucher un Triton!

ENSEMBLE.

(*Tritonnet repasse à gauche.*)

Laissez-moi, etc.

Aimez-moi, etc.

LYSIANASSE.

Regarde un peu ce corsage

TRITONNET, se mettant la main sur les yeux.

Non, non, je ferme les yeux.

LYSIANASSE, *s'emparant du coquillage.*

A moi donc ce coquillage.

TRITONNET.

Me voler! ah! c'est affreux!

Mais je saurai le reprendre

Même dans le fond des eaux.

LYSIANASSE.

Mon ami, pour te le rendre,

Je t'attends dans les roseaux.

TRITONNET.

Eh bien, non! et soudain

Je vais le dire à Jupin.

LYSIANASSE.

A Jupin,

Ce Triton est un serin.

ENSEMBLE.

TRITONNET.

Mais pourquoi

Me suivre ainsi malgré moi?

LYSIANASSE.

Eh bien, moi,

Je te suivrai malgré toi,

(Ils sortent en se poursuivant par la gauche. — Le théâtre change et représente un paysage de l'île de Lemnos. Des deux côtés du théâtre, du premier au deuxième plan, des fleurs, des arbustes parmi lesquels un superbe rosier portant une rose presque épanouie. (Premier plan à gauche.) — Au quatrième plan, à la droite du spectateur, un rocher s'avancant dans la mer et dont le sommet est praticable. Un chemin doit conduire du haut de ce rocher sur le théâtre, sans quoi l'acteur serait obligé de quitter la scène. Au fond, depuis le pied du rocher, deux plans de bandes d'eau et la mer se perdant à l'horizon.)

SCÈNE III.

ACIS, *seul, sur le haut du rocher.* Oh! le superbe rivage! le ravissant tableau! *(A la cantonade.)* Oh! merci, merci, mes jolis petits moutons, qui m'avez conduit dans cette contrée. *(Il descend quelques marches et s'assied.)*

Air :

Quelle différence

Avec mon hameau!

Une mer immense,

Un riche coteau,

Mille fleurs écloses,

Et pour me faire rêver,

Le parfum des roses

Qui vient me trouver.

(Il descend.)

Descendons bien vite

Pour mieux admirer

Ce merveilleux site

Fait pour enivrer.

Peut-être est-ce un rêve?

Non, non, là-haut, mes moutons,

D'un champ plein de sève

Glecent les bourgeons.

Et là, ces fleurs! Dieux puissants, m'avez-vous conduit dans un séjour enchanté! un jardin sur les bords de la mer! *(L'orchestre reprend en sourdine l'air précédent.)* Ce bruit, ce bruit étrange... c'est comme une harmonie céleste!.. comme une musique délicieuse qui m'attire! *(Il se retourne et jette un cri.)* Ah! là-bas, là-bas! des femmes! elles marchent sur les ondes, elles descendent sur le rivage, ici, partout... oh! c'est un rêve! c'est un rêve! elles approchent, elles vont me voir... ah! là derrière ces fleurs. *(Il se cache derrière le rosier au premier plan à gauche.)*

SCÈNE IV.

ACIS, *caché*, MÉLITE, EULIMÈNE, LIAGORE, NISO, LAGA, DAPHNÉ, NÉRÉIDES, puis GALATÉE.

(Les unes arrivent par la coulisse de gauche, deuxième plan, les autres ainsi que Galatée par les bandes d'eau au milieu desquelles sont des roseaux qui s'écartent pour leur donner passage.)

LIAGORE (4). Eulimène, que vois-tu?

EULIMÈNE. Rien encore.

LIAGORE. Approchez, mes sœurs.

EULIMÈNE, à Laga. Et de ce côté?

LAGA. Rien non plus, venez-vous?

NISO. Pouvons-nous approcher sans danger?

DAPHNÉ. Oui, le rivage est désert.

GALATÉE, *entrant*. Mes sœurs, ne voyez-vous personne?

LAGA? Personne!

GALATÉE. Enfin!

EULIMÈNE. Tritonnet, nous a tenu parole.

LIAGORE. Et nous voilà pour aujourd'hui délivrées de ces affreux Cyclopes.

NISO. Ils me font une frayeur quand je les aperçois....

LAGA. C'est à mourir d'épouvante.

DAPHNÉ. Et c'est toujours quand on les croit bien loin qu'ils apparaissent tout à coup.

GALATÉE. Les méchants! venir profaner ce délicieux séjour.... En vain j'ai supplié Neptune de les en éloigner... il ont forgé son trident, et Neptune leur doit une partie de sa puissance.

LIAGORE. C'est juste! Mais devons-nous être leurs victimes?

LAGA. Neptune, ne pourrait-il leur choisir un autre séjour.

DAPHNÉ. Pourquoi ne pas les enfermer dans les forges de Vulcain?

LIAGORE. Ah! pourquoi? c'est le secret des Dieux.

EULIMÈNE. Si Neptune les protège, quoi de plus

naturel! Ne sont-ils pas ses enfants... les enfants de Neptune et d'Amphitrite

LIAGORE. Deux puissances si belles, avoir créé des enfants aussi laids!

NISO. Oh! cela fit beaucoup jaser dans l'Olympe.

GALATÉE. On y est si bavard et si mauvaise langue!

Air :

Les Dieux, n'est-ce pas ridicule,
Auraient tous le même destin;
On dit qu'Omphale trompe Hercule,
Et que Vénus trompe Vulcain.

Les immortels dans le temps où nous sommes,
De ces propos ne sont pas économes.

(*En confidence.*)

Jusqu'à Junon, qui même, ici,
Tromperait Jupiter aussi.

ACIS, à part, passant la tête au travers des branches.

Comment traitera-t-on les hommes
Si les Dieux sont traités ainsi?
Ça doit consoler beaucoup d'hommes,
De voir les Dieux traités ainsi.

DAPHNÉ. Mais je ne vois pas Lysianasse.

LAGA. Tiens, c'est vrai, encore séparée de nous.

LIAGORE. Où peut-elle être?

EULIMÈNE. Faut-il le demander? n'est-elle pas toujours à la poursuite de Tritonnet?

LAGA. Pauvre Tritonnet! lui si innocent.

LIAGORE. Lysianasse lui cause une frayeur...

NISO. Dont elle s'amuse; elle est d'une coquetterie...

GALATÉE. Et vous êtes d'une médisance... Mais ne perdons pas un temps si précieux; en l'absence de nos persécuteurs, cultivons ces fleurs chéries, la seule puissance qui nous attire sur la terre.

ACIS, à part. Ah! mon Dieu! où me suis-je caché!

LES NÉRÉIDES.

Air :

Filles des mers,
Des arbustes qui nous sont chers,
Les fleurs nouvelles
Sont toujours belles.
Quittons, quittons
La mer, Neptune et les Tritons,
Pour voir fleurir la rose et ses boutons.

GALATÉE.

Quand je l'arrose, je renais;
A cette fleur ma vie est attachée,
Et je crois que je périrais
Si cette rose allait être arrachée.

REPRISE.

Filles des mers, etc.

(*Sur la fin du morceau elles prennent des conques, vont puiser de l'eau à la mer et reviennent arroser les arbustes et les fleurs de chaque côté du théâtre. En arrosant son rosier, Galatée aperçoit Acis, jette un cri et se sauve à droite.*)

GALATÉE. Ah!

TOUTES, faisant le même mouvement (1). Qu'y a-t-il?

GALATÉE. Là! là! un homme!

TOUTES. Un homme!

ACIS, à genoux. Oh! n'ayez pas peur... je ne suis qu'un enfant, je ne vous ferai pas de mal.

GALATÉE. Ah! mes sœurs, voyez donc la drôle de petite créature!

LIAGORE. C'est la première fois que nous en voyons une semblable.

EULIMÈNE, voyant marcher Acis qui se lève. Ça marche!

ACIS. Me pardonneriez-vous?

LIAGORE. Ça parle.

NISO. Et ça n'a que deux yeux comme nous.

GALATÉE. Et deux yeux qui n'ont pas l'air férocé. Voyez donc comme il me regarde gentiment.

ACIS. C'est que je vous trouve jolie, mais jolie...

LIAGORE. C'est égal, ne nous y fions pas... c'est peut-être très-dangereux.

ACIS. Dangereux, moi?

EULIMÈNE. Liagore a raison, et nous ferions bien de le mettre dans un filet pour l'apprivoiser.

ACIS. Mais je suis tout apprivoisé, je ne m'en irai pas, je vous le jure, à moins que ma présence ne vous déplaie.

GALATÉE. Oh! non.

ACIS. Vraiment?

GALATÉE. Mes sœurs, voyez si personne ne peut nous surprendre; gardez toutes les routes, et veillez surtout au bord de la mer. Je veux interroger ce mortel.

LIAGORE, remuant avec les autres. Il parait qu'elle veut l'apprivoiser pour son compte. (*Toutes les Néréides viennent garnir les plans élevés du théâtre. Trois ou quatre vont se placer sur les marches du rocher, les autres à chaque coulisse et au bord de la mer* (2).

GALATÉE. Qui es-tu? quel est ton nom?

ACIS. Je me nomme Acis, je suis un pauvre petit berger, et j'arrive d'un misérable hameau où mes pauvres moutons avaient bien de la peine à trouver un brin d'herbe; c'est en cherchant de meilleurs pâturages qu'ils m'ont amené jusqu'ici.

GALATÉE. Tes moutons ont bien fait, et je les aimerai bien pour ce qu'ils ont fait là.

ACIS. Que vous êtes bonne! oh! malgré ma pauvreté, le ciel m'est témoin que ce matin encore je ne désirais rien au monde.

GALATÉE. Et depuis quand désires-tu quelque chose?

ACIS, hésitant. Depuis... depuis que je vous ai vue.

GALATÉE. Ah! et que puis-je pour ton bonheur?

ACIS. Ah! mon Dieu! je l'ignore, mais malgré

1 A. Les Néréides.

2 A. G.

ça, il me semble au fond du cœur, que vous pouvez me rendre heureux... oh! bien heureux!

GALATÉE. Eh bien, c'est comme moi, depuis que je t'écoute, et malgré ta pauvreté, il me semble que mon bonheur aussi dépend de toi.

ACIS. De moi?

GALATÉE. Je suis folle, car ce bonheur, je ne le connais pas; je ne sais pas ce que tu pourrais me donner pour me rendre heureuse.

ACIS. Ni moi non plus. . oh! si j'é le savais!

GALATÉE. Jusqu'à ce jour, je ne me suis vue entourée que de monstres marins, je n'ai parlé qu'à des Tritons, qu'à des Cyclopes... si par hasard j'ai vu quelques dieux, ils s'étaient métamorphosés pour traverser la mer... Tiens, Jupiter, par exemple, je ne l'ai vu qu'en taureau, lors de l'enlèvement d'Europe, et dame! à côté d'un taureau, tu dois paraître bien gentil.

ACIS. Ainsi, je ne vous déplais pas trop? vous ne me chassez pas?

GALATÉE. Te chasser! mais au contraire, j'ai besoin que tu me fasses oublier les Tritons et les Cyclopes... leur vue m'effrayait, ton regard m'enchantait; leurs poursuites me faisaient fuir, et toi que je connais seulement depuis une minute, il me semble déjà que je ne pourrais plus te quitter.

ACIS. Oh! une bien jolie idée que vous avez là.

Air :

Ma cabane, c'est ma richesse,
Et tous deux nous y serons bien;
Vous y régnerez en maîtresse
Sur moi, mes moutons et mon chien.
Le vrai bonheur que dans la vie
Il est si doux de partager,
Sera pour nous dans la prairie,
Sous le toit d'un pauvre berger.

GALATÉE.

Même air.

Je voudrais te suivre au village,
Mais je n'ose écouter mes vœux;
Je dois rester sur ce rivage,
Où me retient la main des dieux.
Pour me consoler, je t'engage
A bien vite déménager...
Nous bâtirons sur cette plage
La cabane de mon berger.

ACIS. Eh quoi, ici, toujours ici, près de vous!
oh! le bonheur, la joie!

POLYPHÈME, paraissant sur le haut du rocher.
Un homme! trahison!

SCÈNE V.

LES MÊMES, POLYPHÈME, LES CYCLOPES, LES NÉRÉIDES. (Toutes les Néréides épouvantées redescendent le théâtre et se rangent à gauche devant Acis.)

POLYPHÈME.

Air :

Trahison! trahison! trahison!
Ah! c'est une infâme trahison!
Accourez, Cyclopes qu'on offense.

(Ils entrent tous sur le rocher.)

Nous saurons punir la trahison.

Oui, vengeance,

Et jamais de pardon!

LES CYCLOPES.

Non!

(Ils descendent le rocher et se rangent à droite.)

Ah! c'est une infâme trahison, etc.

LES NÉRÉIDES.

Ah! comment éviter ces démons?

Nous devons redouter leur vengeance!

Jamais nous ne les désarmerons.

Ah! fuyons

Leur présence!

Fuyons.

(Acis fuit derrière les Néréides et les Cyclopes, et monte sur le rocher.)

POLYPHÈME.

Nous qui régnons sur les hommes,

Enfants de la terre et du ciel,

On nous éloigne et nous souffrions

Outragés par un mortel!

LES CYCLOPES.

Vengeance!

Ah! c'est une infâme trahison!

Accourez, Cyclopes qu'on offense,

Nous saurons punir la trahison.

Oui, vengeance!

Et jamais de pardon!

Vengeance! vengeance!

Jamais de clémence!

Il faut tout d'abord,

Et sur ce bord,

Le mettre à mort.

} Bis.

(Sur le bis, les Cyclopes marchent sur les Néréides, qui passent entre eux et se mettent à genoux; à droite, les hommes les menacent de leurs manteaux.)

LES NÉRÉIDES.

Clémence, clémence!

Que votre vengeance

Épargne un enfant

Que son innocence défend.

POLYPHÈME.

Femmes, retirez-vous donc!

LES NÉRÉIDES.

Non!

POLYPHÈME.

Eh bien! vous paierez pour lui.

LES CYCLOPES, laissent tomber leurs manteaux.

Oui! oui! oui! oui!

(Ils saisissent chacun une Néréide et l'enlèvent.)

ACIS, s'agenouillant sur le rocher.

Dieux créateurs du ciel et de ces eaux limpides,

Neptune et Jupiter, sauvez les Néréides!

(Ici le théâtre s'obscurcit, la foudre gronde, les Cy

*clopes lâchent les Néréides, ramassent leurs mar-
teaux.)*

CHOEUR, *en sourdine.*

Le soleil se cache,

Jupiter se fâche,

Ah! loin de ce bord,

Fuyons, s'il en est temps encor.

(Pendant ce chœur, les Cyclopes se réunissent au milieu du théâtre, la foudre éclate et tombe sur eux. Polyphème, Argès, Brontès et Stéréopès disparaissent par une trappe, les autres fuient par les coulisses de droite.)

POLYPHÈME, *descendant sous terre.* Ah! sapristi! je reconnais cette foudre-là, c'est moi qui l'ai forgée ce matin.

GALATÉE, *à Acis.* Merci, mortel... à toi longs jours de bonheur, oublie ce que tu as vu... oublie Galatée et les filles de la mer... Acis, pour être heureux oublie. *(En parlant ainsi, elle disparaît par la gauche avec les Néréides, dans les bandes d'eau.)*

ACIS, *sur le rocher.* Oublier!.. mais si tu veux que j'oublie, emporte donc mon cœur avec toi... ôte-moi le souvenir... Ah! ma vie, toute ma vie pour une heure passée à tes pieds! *(Tendant les bras vers la mer.)* Femme ou déesse, illusion ou réalité, ne me dis pas d'oublier... ne m'entends-tu pas? reviens, reviens! *(Il descend et reste au fond à regarder du côté où sont sorties les Néréides.)*

SCÈNE VI.

ACIS, LYSIANASSE.

LYSIANASSE, *entrant de la gauche sans voir Acis.* Ouf! quelle course! a-t-on jamais vu ce Tritonnet! je l'attends à la porte de l'Olympe, où il est entré froid comme la glace, et quand il en sort... je ne sais pas ce que Jupiter lui avait fait boire, mais ce n'était plus le même poisson. Je me suis sauvée pour échapper à ses nageoires.

ACIS, *poussant un cri.* Ah!

LYSIANASSE, *se retournant.* Quelqu'un! *(Apercevant Acis.)* Ah! qu'il est joli!

ACIS, *regardant, à la cantonade.* C'est elle! c'est elle! Oh! je la retrouverai. *(Il part en courant par la gauche.)*

SCÈNE VII.

LYSIANASSE, puis TRITONNET.

LYSIANASSE. Il n'est pas possible, c'est une vision! si je courais après lui, il est bien plus gentil que Tritonnet... c'est ça, courons.

TRITONNET, *dehors, à gauche, chantant.*

Dans le Péloponèse,

J'avais un amoureux.

LYSIANASSE. Tritonnet! tâchons de l'éviter. *(Elle remonte pour sortir par la gauche.)*

TRITONNET, *entrant, il est ivre.*

Dans le Péloponèse,

(Saisissant Lysianasse (1).)

Ah! je la retrouve.

LYSIANASSE. Tritonnet, laissez-moi.

TRITONNET. Jamais! je t'aime, m'aimes-tu?

LYSIANASSE, *se dégageant et faisant pirouetter Tritonnet.* Mais laissez-moi donc.

TRITONNET, *pirouettant (2).* Ah! je tourne, je tourne, sapristi! ça fait mal à la tête.

LYSIANASSE, *qui est remontée.* Je ne l'aperçois plus!.. ah! peut-être en montant sur ce rocher... *(Elle y monte (3).)*

TRITONNET, *riant.* Satané Jupin!.. va... Je viens de chez Jupin... nous avons dîné ensemble... Jupin nous a dit des bêtises; il a fait rougir Minerve et moi... Je ne sais pas si c'est l'ambrosie ou les aventures de Jupin, mais ça m'a monté la tête, j'ai la tête montée pour les femmes. Je ne suis plus un poisson ordinaire, j'ai du sang, j'ai du feu sous mes écailles.

LYSIANASSE, *encore sur le rocher.* Allons, plus rien.

TRITONNET. Autrefois j'étais froid, j'étais de glace, comme sont les poissons l'hiver, aujourd'hui je veux me conduire comme se conduisent les poissons l'été.

LYSIANASSE, *descendant du rocher et regardant à gauche.* Il n'y faut plus penser.

TRITONNET. Lysianasse.

LYSIANASSE, *réveuse, descendue à gauche (4).* C'est singulier... ce jeune mortel que je n'ai fait qu'entrevoir... je ne puis l'oublier.

TRITONNET, *qui arrive près d'elle, lui prenant la taille.* Je t'aime, m'aimes-tu?

LYSIANASSE, *lui tapant sur les mains.* A bas les nageoires!

TRITONNET. Hein?

LYSIANASSE. Il est trop tard, vilain poisson.

Air : *Ces Postillons.*

Ne parlez plus d'un amour qui m'assomme,

Puis-je répondre aux aveux d'un Triton,

D'un être qui commence en homme

Et qui se termine en poisson?

Je n'aime pas votre terminaison;

Soir et matin je vous ferais la moue,

Pour vous charmer, malheureux animal,

Vous commencez assez bien, je l'avoue,

Mais vous finissez mal.

TRITONNET. Ah! tu me braves!.. eh bien, tu vas voir ce que c'est qu'un poisson!

1 T. L.

2 L. T.

3 T. L.

4 L. T.

LYSIANASSE. Arrête !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES POLYPHÈME.

POLYPHÈME, *entre de droite et reste au fond* (1).
Tritonnet !

LYSIANASSE. Voulez-vous me laisser !

POLYPHÈME. Lui qui nous a trahis.

TRITONNET. Lysianasse, je puis me venger de vous.

POLYPHÈME. Il va payer cher... (*Il s'avance en le menaçant.*)

LYSIANASSE. De moi ?

TRITONNET. Je puis me venger de toutes les Néréides.

POLYPHÈME, *s'arrêtant*. Que dit-il ?

TRITONNET. Je sais un secret, un secret terrible...

LYSIANASSE. Vous ?

POLYPHÈME, *s'avancant entre eux*. Dis-tu vrai ?

LYSIANASSE. Polyphème ! je me sauve. (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE IX.

POLYPHÈME, TRITONNET, puis TOUS LES CYCLOPES.

POLYPHÈME. Tu sais un secret, dis-tu, tu peux perdre les Néréides ?

TRITONNET. Oui ; je sais un secret, mais je ne veux pas le dire... C'est le nectar qui me fait bavarder, le nectar que m'a versé Jupin...

POLYPHÈME, *à part*. Ah ! le nectar te fait bavarder. (*Allant au fond.*) A moi, les enfants ! (*Tous les Cyclopes entrent de la droite.*)

LES CYCLOPES. Nous voilà, qu'y a-t-il (2) ?

POLYPHÈME. Amis, les émotions de cette journée ont affaibli nos forces, il faut les retremper dans le nectar.

TOUS. Vivat !

POLYPHÈME. A nous des flacons et des coupes ! (*Apparaît du dessous, une enclume sur laquelle sont des coupes et deux amphores dorées. C'est Stéréopès et Brontès qui versent.*)

TRITONNET. Qu'est-ce que je vois ? (*A Polyphème.*) Tu as donc du nectar, toi ?

POLYPHÈME. Sans doute.

TRITONNET. Je veux boire pour me venger de Lysianasse ; elle m'a défendu de la fréquenter, elle dit que je me termine mal.

POLYPHÈME. Bois ; pour oublier l'infidèle, il faut s'éloourdir.

RONDE.

Air :

Quand nos coupes s'emplissent,

1 L. P. au fond, T.

2 A. S. T. P. B. Py.

TOUS.

Quand nos coupes s'emplissent,

POLYPHÈME.

Que nos chants retentissent.

TOUS.

Que nos chants retentissent.

POLYPHÈME.

Et bacchanale et carillon,

C'est le refrain du forgeron !

TOUS.

Carillon ! (*Bis.*)

Faisons-nous entendre chez Pluton.

Carillon ! (*Bis.*)

POLYPHÈME.

D'une femme infidèle,

Oublions les rigueurs ;

Ce nectar vaut mieux qu'elle,

Il brûle mieux nos cœurs.

Allons,

Buvons,

Buvons aux belles,

Je le veux !

Mais vengeons-nous de celles

Qui trahissent nos feux !

TRITONNET, *parlé*. Oh ! oui ! vengeons-nous.

REPRISE.

Quand nos coupes s'emplissent, etc.

(*Pendant cette reprise, les Cyclopes de gauche passent à droite, et vice versa, en trinquant ensemble. Tritonnet tombe dans les bras de Polyphème, qui le fait passer à droite.*)

POLYPHÈME (1).

L'Amour, c'est le plus traître,

Le plus méchant des dieux ;

Mais il trouve son maître

Dans ce nectar fameux !

Allons, buvons,

Buvons aux belles,

Je le veux !

Mais vengeons-nous de celles

Qui trahissent nos feux !

TRITONNET, *parlé*. Oui, oui, vengeons-nous !

REPRISE.

Quand nos coupes s'emplissent, etc.

(*Sur cette reprise, les Cyclopes reprennent leurs premières places en remettant les coupes et les amphores sur l'enclume, qui disparaît. Tritonnet, qui a bu tout le temps, chancelle et tombe dans les bras de Brontès (2).*)

POLYPHÈME. Ciel ! et son secret qui nous échappe. (*Il prend Tritonnet dans son bras gauche.*) Tritonnet, il faut te venger de Lysianasse.

TRITONNET. Oui, tu es mon ami, Polyphème .. Ah ! que je suis donc malade !

1 Py. B. Po. T. S. A.

2 A. S. Po. T. B. Py.

POLYPHÈME. Ton secret ! ton secret qui peut la perdre ? venge-toi, Tritonnet.

TRITONNET. Oui, mon secret... attends... je me rappelle !

Air :

J'étais près du char d'Amphitrite,
Neptune tout bas lui parlait ;
Alors, je me cache bien vite,
Et j'entends tout ce qu'il disait.

POLYPHÈME.

Que disait-il ?

TRITONNET.

J'ai bien mal à la tête.

POLYPHÈME.

Réponds-moi donc !

TRITONNET.

Il disait qu'à Lemnos,
Il est des fleurs, filles de la tempête,
Et que la mer vient baigner de ses flots.
Ces fleurs ont des charmes perfides,
Car les dieux, les dieux tentateurs,
Ont voulu, que des Néréides,
L'existence tût à ces fleurs.

LES CYCLOPES, *en sourdine.*

Leur existence,
Douce espérance,

Voilà qui peut servir notre vengeance.

Mais du silence,
De la prudence,
Écoutez bien,

Surtout ne perdons rien.

POLYPHÈME, à Tritonnet.

Eh quoi ! si quelque main perfide
Arrachait une de ces fleurs ?

TRITONNET.

On verrait une Néréide,
Comme elle, perdre ses couleurs.
Sa raison l'abandonnerait,
Sa bouche resterait muette.

POLYPHÈME.

Sa bouche resterait muette ?

TRITONNET.

La Néréide périrait.

(*Il retombe ivre mort. Polyphème se jette dans les bras de Stéréopés.*)

TOUS.

C'est la vengeance,
Douce espérance,
Vite à la mer,
Jetez ce misérable !

(*Stéréopés prend Tritonnet sur son épaule et va le déposer dans la coulisse, à gauche, comme s'il le jetait à l'eau. — Ils remontent.*)

Désir coupable,
Mais agréable,
Ah ! Lucifer

Va rire dans l'enfer.

ARGÈS. Nous voilà seuls, vengeons-nous tout de suite, arrachons toutes ces fleurs.

TOUS. Oui, vengeance ! (*Ils se précipitent de chaque côté sur les fleurs.*)

STÉRÉOPÈS, *les arrêtant.* Un instant, nous devons craindre la colère de Neptune, tuer d'un seul coup les cinquante filles de Nérée et de Doris... diable ! il ne faut pas nous mettre mal avec les Dieux marins.

POLYPHÈME. Mais alors que faire ?

ARGÈS. Cherchons ! (*On entend, dans la coulisse à gauche, Acis répéter le refrain de sa romance, sans accompagnement. Ils remontent tous.*)

BRONTÈS. Cette voix.

PYRACMON. Le petit berger.

POLYPHÈME. C'est Némésis qui nous l'envoie.

BRONTÈS. Quel est ton projet ?

POLYPHÈME. Vous le saurez, laissez-moi seul avec lui.

LES CYCLOPES.

Air :

Il s'avance,
Du silence,

Sans bruit retirons-nous.
retirez-vous.

TOUS.

Folyphème
Va lui-même,
Se charger

De nous venger.

(*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE X.

POLYPHÈME. Oui, soyons cruel aussi, et d'abord, cherchons parmi ces fleurs la plus belle, la plus brillante... ah ! celle-ci... oui, plus de doute, c'est là son rosier favori, celui qu'elle arrose tous les matins. (*Voyant entrer Acis.*) Le petit berger ! de l'adresse !

SCÈNE XI.

ACIS, POLYPHÈME.

ACIS, *entrant de la gauche.* Je ne l'ai pas vue, et pourtant, c'est bien son sourire que m'apportaient mes pensées, c'est bien son nom que mes lèvres ont appris à répéter... Galatée ! Galatée !

POLYPHÈME, *s'approchant.* Qui t'aimera si tu veux...

ACIS, *effrayé* (4). Ah !

POLYPHÈME. Tu as peur... mon physique fait encore des siennes... allons, rassure-toi, cette fois je viens en ami... je suis un bon enfant et je veux te rendre service.

ACIS. Me rendre service, à moi... qui êtes-vous ?

POLYPHÈME. Un ami, te dis-je... tu aimes Galatée, mais Galatée est inflexible.

ACIS. Hélas!

POLYPHÈME. Tu soupîres, jeune berger... je puis t'enseigner le moyen de triompher de ses rigueurs.

ACIS. Vous!

DUO.

Parlez, parlez, j'écoute avec bonheur.

POLYPHÈME.

Regarde, vois-tu cette rose?

ACIS, *allant à la rose* (1).

Oh! qu'elle est belle, cette rose!

De Galatée, oh! oui, c'est la fraîcheur.

POLYPHÈME.

Sur elle, sa vertu repose.

ACIS.

Que dites-vous?

POLYPHÈME, *le prend par la main et le ramène en scène.*

Tu vas juger,

Ecoute bien, petit berger :

C'est là, dans cette fleur aimée,

Dont toute l'île est embaumée,

Que sa sagesse est renfermée,

Et si tu cueilles cette fleur,

Tu seras maître de son cœur.

Fleur immortelle,

Oui, de ta belle,

Elle recèle

Tous les appas.

ACIS, *allant à la rose.*

Ah! pauvre rose,

A peine éclos,

Je serais cause

De ton trépas.

POLYPHÈME.

Allons, de ce moment profite,

ACIS.

Que je te cueille, oh! non, j'hésite.

POLYPHÈME.

C'est pour ton bonheur, allons vite,

ACIS.

Quel trouble s'empare de moi!

POLYPHÈME.

Cueille et Galatée est à toi.

Cueille (*Bis.*) petit berger, et Galatée est à toi.

ACIS, *il va pour cueillir et s'arrête. Il descend à gauche* (2).

Non, ma main tremble,

Je n'ose pas;

Car elle semble

Me dire, hélas!

Passe, enfant, passe,

Sans m'outrager.

Ah! fais-moi grâce,

Petit berger!

POLYPHÈME.

Quoi! ta main tremble!

Tu n'oses pas!

Quand l'amour semble

Guider tes pas.

Sur ce rivage,

Pas de danger,

Allons, courage,

Petit berger!

REPRISE, ENSEMBLE.

(*Sur la fin il le fait passer au rosier* (4).

ACIS. Quoi!.. moi!.. j'oserais... (*Regardant le rosier.*) Une si belle rose... et qui ne m'appartient pas.

POLYPHÈME, *qui est remonté.* Que vois-je! Galatée! laissons-les ensemble. (*Il sort par la droite.*)

ACIS, *s'approche du rosier et s'arrête.* Oh! ce serait dommage! dis, petite fleur, et puisse la rosée de demain, te trouver plus fraîche encore. (*Il dépose un baiser sur la rose et s'en éloigne.*)

SCÈNE XII.

ACIS, GALATÉE.

GALATÉE, *qui vient d'entrer de la gauche.* Ah! c'est étrange... j'ai cru sentir comme un baiser qui effleurait ma joue. (*Apercevant Acis.*) Lui! (*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

ACIS, *s'agenouillant.* Oh! restez... laissez-moi vous contempler un instant. Depuis que je vous ai vue, je ne sais ce qui se passe en moi, ma tête brûle, mon cœur bat...

GALATÉE. Arrête, enfant, tu as vu déjà ce que pouvait nous coûter la tendresse qui nous attirait l'un vers l'autre. Enfant de la terre tu ne peux me suivre au séjour que j'habite, et moi je ne puis t'accompagner à ta cabane. Écoute ma voix qui te répète : oublie, pour être heureux, tâche d'oublier...

ACIS. Oublier!.. non, jamais, jamais.

GALATÉE. C'est ma présence qui te serait fatale et non mon départ... si je reste, ami, je n'aurai bientôt plus le courage de te fuir, et je dois te fuir... pour mon bonheur, pour le tien, nous ne devons plus nous voir... adieu.

ACIS, *d'un ton résolu.* Restez!

GALATÉE, *tendrement.* Adieu!

ACIS, *allant arracher la rose.* Restez, je le veux!

GALATÉE, *portant la main à son cœur.* Ah!

ACIS. On m'a dit que cette rose était un talisman... on m'a dit... ciel, qu'avez-vous?

GALATÉE. Vous m'avez tuée...

ACIS. Que dit-elle?

GALATÉE. Reste à présent, reste là... près de moi, tout près... quand ma tête se penche, que

ton front la soutienne... laisse-moi rêver que je t'aime... oh ! oui, je t'aime bien, va.

ACIS. Galatée ! (*Musique douce à l'orchestre.*)

GALATÉE. Vois-tu ? vois-tu ces Nymphes qui me sourient, et qui m'appellent... ce sont mes sœurs, ce sont des Néréides ; elles ont eu ce bonheur qui est le mien... Mais pourquoi leur visage est-il si pâle ?

ACIS. Dieux !

GALATÉE. Oh ! leur sourire est triste et me fait mal. . dans quelques instants j'aurai une robe blanche comme elles, j'aurai leur triste sourire... Pourquoi ? le sais-tu ?.. c'est que je vais mourir.

ACIS. Mourir !

GALATÉE. Là-bas, là-bas, les Cyclopes ! va-t'en ! va-t'en !.. mais non, tout change... ces doux accords ! adieu... adieu... mourir d'amour, c'est une douce mort... (*Elle tombe aux pieds d'Acis.*)

ACIS. Galatée !.. Galatée !

Cette femme à mes pieds, à mes pieds cette rose !

Et c'est moi, c'est moi qui suis cause...

Oh ! non, non, ce n'est pas moi !

(*Tombant à genoux.*)

Dieux ! qui voyez mon effroi,

Au prix de tout mon sang que je vous sacrifie,

Qui de vous peut la rendre à la vie ?

L'AMOUR, *en dehors.* Moi ? (*Un rideau de nuage descend, et l'Amour entre devant, monté sur un chariot recouvert de nuages. Il s'arrête au milieu du théâtre.*)

ACIS. Que vois-je ? oh ! qui que vous soyez, sauvez-la au prix de ma vie, sauvez-la.

L'AMOUR. Vraiment, pour la ressusciter tu me donnerais ta vie !

ACIS. A l'instant même.

L'AMOUR. Eh bien, j'accepte.

ACIS. Me voilà prêt.

L'AMOUR. Vois-tu là-bas sur son beau rosier ce bouton près d'éclorer ?

ACIS. Oui.

L'AMOUR. Au souffle de l'Amour ce bouton va fleurir et lui donner une seconde existence.

ACIS. Ah ! merci mille fois, merci ! ah ! qu'elle fleurisse, qu'elle renaisse et que je meure !

L'AMOUR. Regarde ! (*Il fait un signe, le bouton devient une rose, et Galatée revient à la vie.*)

ACIS. Merci, merci, Dieu tutélaire. Maintenant dispose de mes jours.

L'AMOUR. L'Amour n'est pas un Dieu méchant, il ne se plaît à tuer personne. Acis, va rejoindre Neptune au fond des mers, tu vivras pour aimer Galatée de sa vie immortelle. (*Musique douce à l'orchestre. Les nuages s'élèvent, l'Amour se retire, Galatée et Acis descendent sur une trappe, des bandes d'eau montent pour imiter la mer envahissant la scène, les Néréides apparaissent au milieu des ondes, Galatée et Accis remontent deux plans plus haut sur une conque marine, au milieu de toutes les Néréides... Le rocher est ouvert et laisse voir les Cyclopes buvant... d'autres Cyclopes sont sur le rocher appuyés sur leurs marteaux... tableau.*)

CHOEUR.

Air :

Gloire aux Dieux immortels !

Quand notre délivrance

Est due à leur clémence,

Bénédissons leurs autels.

Au berger qui nous protègea,

Donnez le bonheur sur la terre ;

Dieux, exaucez notre prière,

Et notre cœur vous bénira !

(*Le rideau baisse.*)

FIN.